NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

60 N° 2 1933

L'enseignement de la liturgie dans les classes d'humanités

J.B. HERMAN

p. 158 - 162

https://www.nrt.be/en/articles/l-enseignement-de-la-liturgie-dans-les-classes-d-humanites-3470

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'enseignement de la liturgie dans les classes d'humanités

L'enseignement de la liturgie dans les classes d'humanités doit avoir pour but de faire naître et de développer dans les âmes l'*intelligence* et le *goût* de la vie et de la prière de l'Église. Faire naître chez les plus jeunes; développer chez les autres. Développer l'intelligence de la vie de l'Église : nos élèves vivent la vie de l'Église. C'est un principe de pédagogie élémentaire, qu'il faut essayer de leur faire comprendre ce qu'ils font. Faire comprendre et faire goûter : nos élèves prient avec l'Église.C'est un principe de pédagogie élémentaire de ne pas les laisser prier comme des perroquets. Faisons pour eux ce que le grand Augustin ne dédaignait pas de faire pour le peuple rustique d'Hippone. « Non quasi avium voce cantemus. Nam et meruli et psittaci et corvi et picae et hujusmodi volucres saepe ab hominibus docentur sonare quod nesciunt. Scienter autem cantare naturae hominis divina voluntate concessum est ». (*In Psalm.* 18. Enarr. II. 1)

Cet enseignement devrait être pratique et, pour être pratique, il serait avant tout occasionnel. En proposant un enseignement occasionnel de la liturgie, mon intention est nette de ne pas inscrire au programme un nouveau cours. L'introduction de ce nouveau cours régulier rencontrerait des oppositions irréductibles. Et l'introduction de ce cours ne me paraît pas nécessaire pour inspirer à nos élèves l'intelligence et le goût de la vie et de la prière de l'Église. Le moins possible de leçons en forme! Ne fût-ce que pour donner l'impression que l'intelligence et le goût de la vie et de la prière de l'Église n'est pas à comparer à la connaissance des institutions religieuses de Rome ou du Carmen saeculare d'Horace.

Certains douteront peut-être du sérieux et de la profondeur de connaissances acquises ainsi occasionnellement. Puis-je leur rappeler le temps où le français, par exemple, n'était pas enseigné dans des leçons en forme et où les collèges des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles voyaient sortir Corneille, Bossuet, Bourdaloue, pour ne nommer que ceux-là. Ils comprenaient, ils goûtaient le français; ils voulaient le faire comprendre, le faire goûter. Ils y réussirent. Mais l'idée ne leur vint pas de proposer des leçons en forme. En tout cas, même ceux qui croient à l'efficacité d'un cours officiellement reconnu nous permettront

de montrer par des exemples le fruit que l'on peut recueillir d'un enseignement purement occasionnel.

Cet enseignement occasionnel aura pour premier objectif de faire aimer la langue latine, la langue dont l'Église a fait le *vinculum unitatis*, langue de la Bible, des Psaumes, du Saint-Sacrifice, comme le rappelait Pie XI. (*Epist. apost.* 19 mars 1924) et de faire aimer les livres où l'Église parle cette langue.

Comment cela et à quelle occasion ? Dès la seconde leçon de latin commence l'initiation. Elle doit se poursuivre à travers toutes les études. Mes élèves de 6e auront un livre de prières en latin, avec les Litanies de la Sainte Vierge, les Litanies du Saint Nom de Jésus. A l'occasion de la première déclinaison, *Sancta Maria;* de la seconde déclinaison, *Auxilium christianorum;* de la troisième déclinaison, *Virgo potens;* à toute occasion je tâcherai de faire toucher à mes élèves l'utilité de ces études et de leur inspirer le goût du latin. Quelques-uns, beaucoup peut-être, seront intéressés par la nouveauté; ils comprendront de mieux en mieux, ils goûteront. Et cet enseignement se poursuivra à travers toutes les classes, s'adaptant au programme de chacune, entretenant ce qui a été vu précédemment, ouvrant parfois des horizons nouveaux. Le temps viendra où quelques-uns de mes élèves ne seront plus insensibles à l'austère beauté d'une oraison du Missel. Tout cela se sera fait occasionnellement, discrètement, pour éviter l'ennui, la satiété. Cette recommandation est capitale.

Pour faire comprendre, pour faire goûter à nos élèves la vie et la prière de l'Église, il faut les amener à faire des expériences. Expertus potest credere. L'expérience réussira dans la mesure où l'âme des élèves aura été préparée. Au maître de ne jamais perdre de vue ce principe, d'en vivre lui-même, de s'en inspirer dans son enseignement. Des professeurs préparent chaque samedi la messe du lendemain. Ils profitent de la leçon de catéchisme et employent pour l'explication de la messe une partie du temps réservé au catéchisme. Enseignement occasionnel. Mais tel professeur, emporté par son zèle, donnait à l'explication de la messe tout le temps attribué au catéchisme et même au delà! Exagération de néophyte! Pareilles exagérations ont desservi le mouvement liturgique. Elles manquent trop manifestement de pondération et de jugement.

Le désir de préparer les élèves à l'intelligence et au goût de la vie et de la prière de l'Église inspirera aux professeurs le choix de certains morceaux à étudier et fixera l'époque favorable pour les étudier.

Voici quelques exemples. Brunetière a analysé dans quelques articles de la Revue des Deux Mondes trois sermons de Bourdaloue : l'un, sur la pensée de la mort, l'autre, sur la préparation à la mort, le troisième, sur la crainte de la mort. Il les présente comme d'incomparables exemples d'analyse d'une idée. Il ajoute cette remarque que, pour goûter un sermon, le lecteur doit se replacer, si possible, dans l'état d'âme de l'auditeur réel. Cet état d'âme n'était-il pas grandement déterminé par l'époque de l'année où le sermon fut prononcé; ici, le mercredi des cendres? Donc, quelques semaines avant le mercredi des cendres, après avoir expliqué les remarques de Brunetière, je ferai lire, analyser les trois sermons... Et voici le commencement de la sainte Quarantaine, la bénédiction des cendres, le *Memento homo.* Sentez-vous comme ces élèves ont été, occasionnellement, préparés à comprendre, à goûter les cérémonies du mercredi des cendres et de quel appoint seront ces cérémonies pour une meilleure intelligence du discours? J'aime à souligner cette réciprocité de services.

Autre exemple. Au programme de seconde, figure la quatrième Églogue de Virgile. Depuis des siècles, ce morceau intrigue les érudits. D'où lui vient sa couleur prophétique? Nous étudierons ce poème. Quand? Et pourquoi pas une des semaines de l'Avent? Quelle occasion de faire sentir à nos élèves ce qu'était ce désir d'un Sauveur au début de l'ère chrétienne? de faire du chantre païen un héraut du Christ et, selon la comparaison de saint Augustin, d'utiliser pour le peuple de Dieu les dépouilles de l'Égypte? L'explication trouvera dans les pensées de l'Avent comme un cadre naturel. Et les pensées de l'Avent seront renforcées par les chants du poète.

Dans la vie de l'Église du XX^e^ siècle, dans sa prière liturgique, dans sa méthode d'éducation, les saints occupent une place de choix. Ce sont, au ciel, des intercesseurs et, sur terre, des entraîneurs. Tel éducateur laïc nous envie cette nuée de témoins que nous n'interrogeons pas comme il convient. Un professeur d'histoire trouvera ici ample moisson. Il rendra ses jeunes auditeurs attentifs à la « survie » des saints. Il montrera l'influence que les saints continuent d'exercer par leurs familles spirituellles, par le rayonnement de leurs exemples, de leurs institutions, de leurs écrits. In memoria aeterna erit justus! sainte Marthe, qui reçut le Sauveur chez elle et qui mérita par son empressement l'affectueux reproche de Jésus, est devenue le symbole de la vie active. Quelle influence spirituelle son exemple exerce aujourd'hui sur les âmes actives! Quelques mots d'explication suffiront

pour mettre sainte Marthe bien près de nous. L'esprit de l'élève a été stimulé, sa dévotion éclairée. La prière, qu'il lira dans son missel, devient dès lors pleine de sens, d'intérêt et de vie. Ce rappel discret mais quasi quotidien, cette manière de donner sa valeur à l'élément spirituel dans l'histoire, produira nécessairement son effet.

Le P. Longhaye a publié, il y a quelques années, un article suggestif : l'histoire par les saints. Et voyez comment, au souffle vivifiant de la liturgie, l'histoire redevient : magistra vitae!

Je n'ai rien dit de la leçon de religion. Peut-être eussiez-vous préféré un enseignement de la liturgie s'appuyant avant tout sur la leçon de catéchisme ou mieux encore un enseignement de la liturgie conditionnant l'enseignement du catéchisme, lui offrant un cadre vivant pour se développer? Mais le temps n'est certes pas mûr pour ce bouleversement des programmes. En suivant le programme tel qu'il se présente actuellement, le professeur profitera de toutes les occasions pour illustrer son catéchisme par la lumière du culte chrétien et il préparera, par le catéchisme, l'intelligence plus profonde de la vie et de la prière de l'Église.

Il faudrait dire un mot de la prédication ordinaire. Elle est si souvent irréelle! Comme elle gagnerait à rattacher ses enseignements à la vie et à la prière de l'Église! Elle devrait périodiquement, au début de l'année par exemple, expliquer la messe, les cérémonies, les prières, et, occasionnellement, y revenir sans cesse. Elle devrait préparer les grandes époques liturgiques. De quelle ferveur n'ai-je pas été témoin, une semaine sainte où nous avions préparé par des travaux personnels — dans ce que l'on nomme maintenant cercles d'étude — les prières, les rites et la musique de ces grandioses cérémonies!

Quant au Supérieur(1), son rôle est de toute première importance. A lui de donner l'impulsion, à lui de contrôler l'exécution, à lui d'assurer l'unité du mouvement. Qu'il donne le mot d'ordre : faire comprendre et goûter la prière de l'Église. Qu'il sache faire comprendre

(1) J'aime, à cette occasion, à citer ici cette directive, donnée pour les collèges de la Compagnie de Jésus et qui remonte à 1922. « Aux élèves des collèges, le Père spirituel expliquera le Saint Sacrifice de la Messe et les autres cérémonies de l'Église, ainsi que les fêtes dans des leçons publiques. Que les élèves aient des livres de prières, qui leur permettent de suivre les cérémonies en priant ou en méditant. Dans les occasions plus extraordinaires, par exemple, durant le triduum de la semaine sainte, que les élèves soient instruits spécialement, de vive voix ou par un livre, afin qu'ils vénèrent intimement et qu'ils aiment vraiment ces cérémonies ».

que cet élément est indispensable si l'on veut pleinement réaliser le but de l'enseignement catholique : former des chrétiens instruits. Qu'il sache obtenir pour cette œuvre apostolique, pour cette action catholique, la collaboration intelligente de tous.

Il ne paraît pas possible de former un chrétien parfait sans lui donner l'intelligence et le goût de la vie de l'Église. Cette initiation indispensable ne sera pas le fruit de quelques leçons. Elle se fera au jour le jour par le zèle discret d'un professeur qui a conscience d'exercer au nom de l'Église un apostolat de tous les instants.

Je termine par un souvenir personnel, souvenir d'enfance. Le moi, ici, n'est pas haïssable. J'étais en sixième depuis deux mois. Fin novembre, nous trouvons un jour, écrits en belle ronde, au tableau noir, ces simples mots : Veni, Domine Jesu, noli tardare! Le professeur dut nous faire un bref commentaire, que j'ai oublié mais que je reconstituerais aisément. Commentaire grammatical, pour attirer notre attention sur le « noli » que nous n'avions guère rencontré. Commentaire liturgique : en ce début de l'Avent, préparons-nous à la venue du Seigneur Jésus. Comme les saints patriarches de la loi ancienne, avec l'Église tout entière, soupirons après cet avènement. Chaque jour, à la prière ordinaire, avant et après la classe, nous ajouterons cette aspiration : Veni, Domine Jesu, noli tardare. C'est ce que nous fîmes durant quatre semaines.

L'année suivante, le même professeur, devenu notre professeur de cinquième, écrivit vers le même temps, la même formule au tableau noir. Depuis, pas une année où je n'aie pratiqué et, quand j'en ai eu l'occasion, où je n'aie fait pratiquer la même industrie.

Mon professeur de sixième est mort, il y a quelques années, presque nonagénaire. Un Père, qui le visita souvent durant les derniers jours, me racontait que la prière du moribond était alors, inlassablement murmurée : Veni, Domine Jesu, noli tardare. Je songeais, tandis que j'entendais ce récit, au soupir enflammé qui clôt l'Apocalypse : Veni, Domine Jesu. Je songeais au bréviaire de l'Avent et plus encore, dois-je le dire, au tableau noir où je relisais la belle prière : Veni, Domine Jesu, noli tardare!

Supposez au temps de l'Épiphanie et durant le Carême, au temps pascal, au mois de Marie, au mois du Sacré-Cœur une pratique analogue. En faut-il davantage pour inspirer à bien des âmes la connaissance savoureuse de la prière et de la vie de l'Église!

J. B. HERMAN, S. I.